

Culture en mouvement

Intelligence artificielle
De l'artificialité,
à la danse de la conscience

Rose-Marie Dethier



C.D.G.A.I.

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente

Intelligence artificielle

De l'artificialité, à la danse de la conscience

Rose-Marie Dethier

Collection : *Culture en mouvement* - CDGAI 2017

Coordination et conception : Marie Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

ISBN : 978-2-39024-101-0

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Education permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie–Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout.e adulte intéressé.e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de Ressources* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Education permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science–action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque–là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et Street Art, Arts urbains, langues maternelles, ... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteurs.es que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion,... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

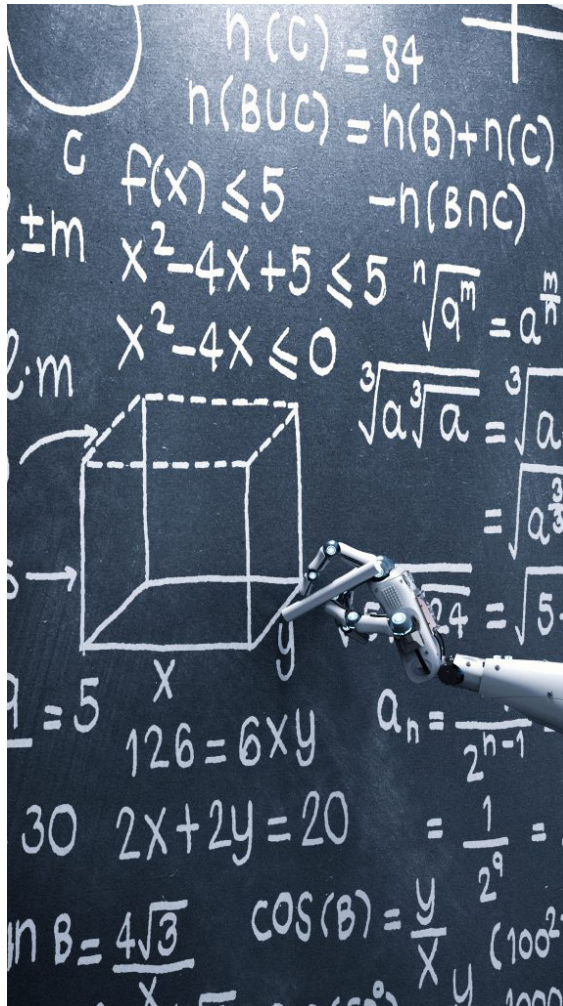
Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Education permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteurs.es nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Table des matières

Introduction	1
1. Artificialité et naturalité	2
2. La place de l'homme dans l'univers	6
3. Devenir de l'homme et de la machine	11
Demain	15
Bibliographie	17



Introduction

L'approche que je vous propose est celle du néophyte.

Trois champs de réflexions guident ce cheminement.

- Nous interrogerons les concepts d'artificialité et de naturalité en regard avec la théorie de l'évolution. Nous mettrons en évidence comment le temps humain opère un passage entre une évolution créatrice à un créateur d'évolution.
- Nous nous interrogerons ensuite sur la place de l'homme dans l'univers. Nos réflexions nous conduiront sur le chemin du développement durable. Nous mettrons en évidence les liens entre développement durable et intelligence artificielle.
- Le devenir de l'homme et de la machine sera au centre de cette troisième partie à travers une réflexion sur la dynamique du lien et sur leur possible coexistence.

Cette apologie du vivre ensemble se synthétisera dans une conclusion autour du cheminement qui mène de l'artificialité à la danse de la conscience.

1. Artificialité et naturalité

Le temps humain : de l'évolution créatrice au créateur d'évolution

Imaginez un instant un canyon au sein d'une chaîne de montagnes.

D'emblée, il semble inconcevable que cette gorge très profonde ait été creusée par le mince ruisseau qui coule au fond.

Son observation patiente et attentive, nous le montre capable, tout au plus, de déplacer quelques cailloux, d'enlever çà et là un morceau de terre, de lécher éternellement tel ou tel rocher...

Et pourtant, c'est bien ce ruisseau qui a creusé le canyon.

C'est lui qui a enlevé les milliards de mètres cubes de terre.

C'est lui qui a découpé et sculpté les roches, qui a éventré les montagnes...

Et pour accomplir cette œuvre magistrale, il ne lui a fallu qu'un moyen, l'écoulement incessant de son eau, et qu'une condition : un temps extrêmement long.

L'évolution est comparable à ce ruisseau. Un mécanisme modeste et simple, appliqué avec continuité pendant quatre milliards d'années, a fait du monde vivant ce que nous en voyons aujourd'hui.

Le monde du vivant comme le monde inanimé est régi par les lois de l'évolution, de l'espace et du temps, de la thermodynamique. Charles Darwin, célèbre naturaliste, avait acquis lors de son voyage autour du monde la conviction que les espèces vivantes dérivent les unes des autres en se modifiant au cours du temps. Il donna naissance à sa célèbre théorie qui nous conduit plus tard aux découvertes des structures du vivant. La synthèse néo-darwinienne a ainsi unifié, à l'échelle des composantes de base, le champ du vivant. Nous savons aujourd'hui que la biosphère est un buissonnement d'organismes qui ont tous des ancêtres communs, proches ou lointains, la plupart disparus. Nous savons qu'avec nos cousins les plus récents, nous partageons l'immense majorité de notre matériel génétique.

L'évolution se développe ainsi comme un arbre dont les rameaux se divisent en ramilles toujours mieux adaptées à l'environnement. Par ce schéma néo-darwinien, bifurquent des espèces de plus en plus spécialisées. Ainsi adaptées, toutes les espèces remplissent leur niche à la perfection.

L'*Homo Sapiens* se dégagea de ce schéma. Nous pouvons remarquer que nous avons peu changé depuis Lucy. Mais l'homme a promu par externalisation outils, culture, langage. Notre corps est devenu de plus en plus fragile. Le marteau remplace le poing mais plus fondamentalement la technique nous délivre des lois de l'évolution pour nous mener à l'exo-darwinisme.

Artificialité et naturalité

Parler d'**artificialité**, c'est poser la question de l'*Homo Faber*. Le dictionnaire Le Robert définit l'artificialité comme le caractère de ce qui est artificiel. Du latin *artificialis*, étymologiquement *ars* : art et *facere* : faire. L'artificiel devient ce qui est **produit par la technique, par l'activité humaine finalisée et non par la nature**.

La **naturalité** toujours selon Le Robert se dit de **ce qui dans l'univers se produit sans l'intervention de l'homme**. Le concept de naturalité peut également être utilisé dans son sens étymologique de **naissance**. La nature désigne ainsi ce qui naît.

Michel Serres, philosophe passionné par l'histoire des sciences, s'est beaucoup intéressé aux liens entre la nature et la culture.

Dans son ouvrage *L'Incandescent*, il définit la nature comme « l'intégrale indéfinie des bifurcations surgissant dans l'univers même si nous ne les connaissons pas toutes. Quasi tautologiquement, la nature se dit de la somme de ces naissances. » (Serres, 2003) Aujourd'hui comme hier nous naissons de faire naître.

La technique nous permet ainsi de faire l'économie du temps de l'évolution. Car, si nous attendions que l'évolution parvienne à nous doter d'un organe qui réponde à tel ou tel besoin, nous patienterions pendant des durées colossales et il y aurait des millions de morts par désadaptation. Dès que nous nous adonnons à des actions techniques, nous manipulons le temps sans nous en douter. Fabriquer une pierre qui taille ne demande que quelques minutes, à la place de ces millions d'années.

Les objets techniques s'évaluent ainsi temporellement. L'activité technicienne permet de rabattre une durée colossale, sans finalité, sur la durée brève de l'intention inventive. De la pierre taillée à l'invention de l'écriture et de l'agriculture, de l'élevage à la révolution industrielle, de l'informatique aux biotechnologies, l'hominisation accomplit le même geste, en le raffinant et en le multipliant.

Les biotechnologies qui inquiètent reprennent le même pli, le même rabattage. Elles économisent le temps de la sélection. Elles annulent la durée des mutations. Ces opérations se faisaient auparavant sans finalité, dans le hasard et la nécessité ; *Homo Faber* y substitue ses projets plus ou moins rationnels.

Nous croyions que les techniques nous donnaient de la puissance sur les choses de l'espace ce qui reste vrai. Mais, en plus, elles réalisent une *bifurcation du pilote de l'hominisation* toujours en cours aujourd'hui. Tout vivant a du pouvoir sur les choses de l'espace. Il peut synthétiser la chlorophylle, chasser des proies au galop, voler dans les nuages pour regagner des espaces chauds, mais il reste assujéti au temps, présent, immédiat, reproductif, évolutif, interminable. Dès que l'hominien taille un silex, il manipule le temps.

HOMO FABER résume en un tour de main ce que la nature met une patience et un temps infini à faire émerger sans le vouloir. Il enveloppe dans des instants menus des durées colossales. Il offre à l'homme un pouvoir pour manipuler la durée. Il le place en position d'extériorité. Aujourd'hui, le curseur qui sépare ce qui dépend de nous et ce qui nous échappe se déplace brutalement. L'homme est actuellement davantage menacé par ce qu'il produit lui-même que par ce qu'imposent les nécessités naturelles.



2. La place de l'homme dans l'univers

Paradigme du développement durable et de l'intelligence artificielle

*« Lors d'un débat à Athènes, Platon affirme que l'homme est un bipède sans poil. Diogène écoute, puis sort de l'arène. Il revient quelque temps plus tard, lance un poulet déplumé au cœur de l'assemblée et ironise : "Voici l'homme de Platon !" »
(Vincent, 2003)*

L'échange entre Platon et Diogène est célèbre. Il met en exergue les difficultés déjà rencontrées pour définir l'homme et l'humain.

Sans prétention, nous partons comme Diogène à la recherche de l'homme et de l'humain...

La place de l'homme dans l'univers

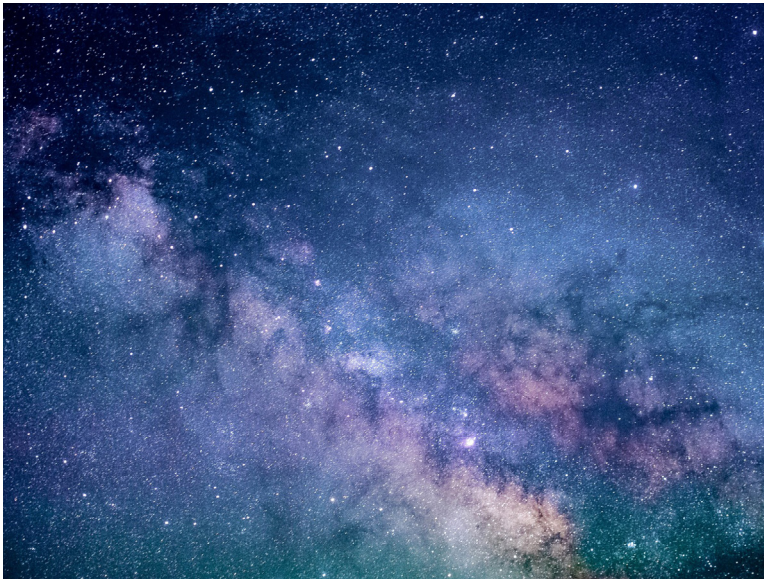
Souvent, nous confondons l'homme et l'humain sans discernement en juxtaposant un concept naturaliste, celui d'espèce et de genre, à un concept philosophique. L'histoire de l'évolution nous apprend que les chimpanzés ne sont pas devenus des hommes. Quant aux hommes, il n'est pas certain qu'ils soient devenus humains.

Ainsi, *Homo Sapiens* n'est pas humain de fait. Il a inventé l'humain et il lui reste à devenir humain. L'homme est humain quand il regarde le monde qui l'entoure avec humanité. Nous pouvons dire que l'humain n'est pas un donné. Il n'advient qu'en se formant et en ne finissant peut être jamais de se former. Cela vaut d'une part à l'échelle de l'espèce dans l'évolution comme à l'échelle de l'individu.

Au niveau de l'espèce, nous sommes seulement une espèce un peu marginale qui, avant de domestiquer voici 10.000 ans quelques espèces végétales et animales, a dû par nécessité s'engager dans l'élevage d'elle-même et participer bon gré mal gré à sa propre formation.

Il en est de même au niveau individuel. Le nourrisson n'est guère formé à la naissance. Il ne survit qu'à la condition d'être longuement protégé, puis longuement formé pour donner naissance à son identité et ce, jusqu'à sa mort.

Nous interroger sur la place de l'homme dans l'univers a son importance car cette conception conditionne nos actions, nos choix et notre devenir. L'homme n'a eu de cesse de créer une classe à part pour lui-même. Il s'est longtemps considéré au faite de l'évolution. Cette conception anthropocentriste se retrouve encore aujourd'hui. Elle nous conduit au quotidien à des irresponsabilités majeures. Nos travaux sur le développement durable nous ont permis de mesurer l'impact de l'homme sur l'environnement. Nous avons pu mesurer combien une violence est faite au reste du monde par les hommes sous prétexte que l'humain s'auto justifie de tous ses actes.



Les hommes agissent de plus en plus sur l'univers en expansion. Pourtant, ils ne jouent aucun rôle pendant 15 milliards d'années.

Ils ne jouent aucun rôle dans le Big Bang.

Ils ne jouent aucun rôle dans les origines de l'univers.

Ils ne jouent aucun rôle dans leur propre surgissement.

Si les hommes descendent de quelque chose, ce n'est pas d'eux-mêmes, mais des animaux, de la vie, de la matière, des étoiles. Ainsi, la vie sort de la matière. La longue durée, les grands espaces débouchent lentement sur l'homme.

L'homme n'est pas la clé de voûte de l'évolution même s'il s'autoproclame comme tel. L'homme fait partie de la nature. Il en représente un sous-ensemble défini. Il occupe la place de l'homme PARMi. En ce sens, l'homme est un vivant en voie d'évolution.

Paradigme de développement durable et de l'intelligence artificielle

Quatre-vingt milliards d'êtres humains se sont succédé sur cette terre depuis ses origines. Nous croyons que le soleil se lèvera demain parce qu'il se lève sur le monde depuis mille ou deux mille milliards de matins. La répétition endort notre conscience. Elle nous plonge dans la linéarité.

Nous sommes aujourd'hui dans une étrange situation. D'un côté, nous avons le sentiment que le développement de la culture humaine et sa puissance technique à dominer la nature nous rend invulnérable. De l'autre, ces mêmes caractéristiques nous mettent à l'épreuve et agissent sur la nature comme une menace.

Nous sommes devenus capables, à l'échelle de la planète, de modifier les grands cycles qui règlent les climats. Nous sommes devenus capables d'artificialiser la naissance, de faire passer dans la sphère technique ce qui, comme le suggère l'étymologie, était de l'ordre de la nature dans l'existence humaine. À chaque fois, nous sommes confrontés à des choix, des décisions, des responsabilités inédites.

Les enjeux du développement durable et de l'intelligence artificielle se rencontrent autour d'un paradigme commun qui se concentre autour de **la référence cybernétique et de la théorie des systèmes**.

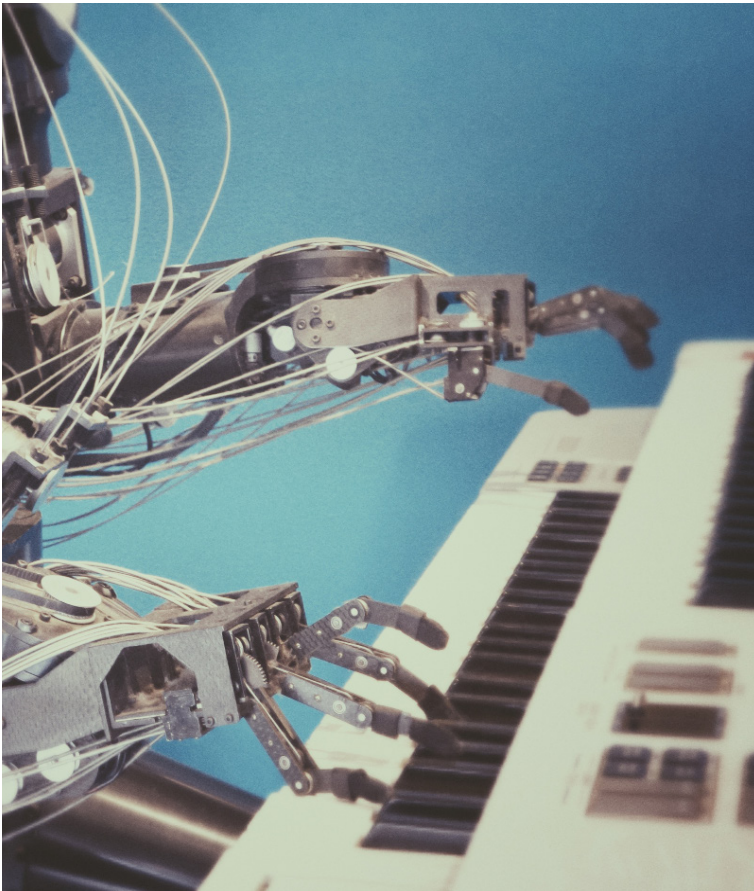
Pour Claude Shannon, le *systemisme* repose sur le primat du tout sur les parties. L'ambition du *systemisme* est de penser la globalité, les interactions entre les éléments plutôt que les causalités. Il s'agit d'appréhender la complexité des systèmes comme des ensembles dynamiques aux relations multiples et changeantes. Norbert Wiener, père de la cybernétique, a proposé un modèle circulaire rétroactif en lieu et place du modèle linéaire (1948). Il entrevoit l'organisation de la société future sur base de cette matière première que va bientôt être, selon lui, l'information.

Armand Mattelart développe en 1999 la pensée de Wiener : l'information, les machines qui la traitent et les réseaux qu'elles tissent sont seuls à même de lutter contre l'entropie – cette tendance qu'a la nature à détruire l'ordonné et à précipiter la dégradation biologique et le désordre social. Il précise que « Le montant d'information dans un système est à la mesure de son degré d'organisation ; l'entropie est la mesure de son degré de désorganisation : l'un étant le négatif de l'autre. »

Mais l'information doit pouvoir circuler. La société de l'information ne peut exister qu'à la condition d'un échange sans entrave. Wiener sous le choc de la deuxième guerre mondiale nous met en garde. «Ce système qui devrait plus que tout autre contribuer à l'homéostasie sociale peut tomber directement dans les mains de ceux qui se soucient avant tout du pouvoir et de l'argent».

En communication comme dans tout système, la complexité de la moindre situation d'interaction est telle qu'il est vain de vouloir la réduire à deux ou plusieurs variables travaillant ensemble de façon linéaire. C'est en termes de niveaux de complexité, de contextes multiples et de systèmes circulaires qu'il faut concevoir ces recherches et ces actions.

Herbert Marcuse dans *L'homme unidimensionnel* dénonçait : « Sous les apparences de rationalité d'un monde de plus en plus modelé par la technologie et la science se manifeste l'irrationalité d'un modèle d'organisation de la société qui, au lieu de libérer l'individu, l'asservit. Cette société unidimensionnelle a annulé l'espace de la pensée critique. » (Marcuse, 1964/1968)



3. Devenir de l'homme et de la machine

Le temps humain : de l'évolution créatrice au créateur d'évolution

« C'est à l'heure du commencement qu'il faut veiller à ce que les équilibres soient précis. » (F. Herbert)

Fourvoyés par une main invisible

L'un des enjeux majeurs est peut-être de tirer un enseignement de l'histoire. Aujourd'hui, la planète est en danger parce que l'homme n'a pas articulé à sa logique individuelle une logique globale. Sans cesse, nous sommes en quelque sorte fourvoyés par une main invisible.

Cette main invisible est celle du vide épistémologique entre les discontinuités de l'agir individuel et les résultats globaux : individualisme et holisme sont en interrelations permanentes. Nous savons aujourd'hui que notre espace de liberté se trouve au niveau des interactions entre éléments individuels. Mais cette liberté se trouve limitée par les contraintes exercées d'en haut par le niveau du tout. C'est seulement à leur insu que les éléments individuels déterminent le niveau global.

Nous illustrerons notre propos par une analogie entre le système social et le système biologique.

Dans un système biologique, le manque de réciprocité n'a rien de scandaleux. Dans le cadre de nos défenses immunitaires, les anticorps ne sont pas motivés par le désir de servir l'intérêt général de l'organisme dont ils font partie. Comme les individus les plus acharnés, ils ne reconnaissent pas l'existence du niveau global autonome. Les anticorps ne cherchent pas à protéger l'organisme des envahisseurs étrangers et pourtant, ils le font. Cependant, leur fonctionnement est imparfait. Loin de nous y

fier, nous recourons à des mesures externes qui nous protègent des agents pathogènes (précautions sanitaires, vaccins...). Nous ne nous contentons pas de la vertu autorégulatrice du système. Dans les maladies auto-immunes, les anticorps peuvent se mettre eux-mêmes à agresser l'ensemble du corps qu'ils habitent. Ils démolissent l'intérieur du bâtiment qu'ils habitent non parce qu'ils veulent le détruire mais parce qu'il s'agit d'une dérive du système.

La main invisible n'indique pas le meilleur sentier à suivre. Mais l'invisible échappe à la conscience et mène à des désastres. La différence essentielle entre le biologique et le social est dans la réponse des éléments individuels face à un résultat collectif pathologique. Dans le biologique, le résultat global échappe aux éléments individuels.

Les hommes disposent quant à eux d'une liberté interdite aux éléments d'un organisme : lever les yeux vers le méta niveau et réagir à ce qu'ils voient. Dans un système social, le cercle entre les niveaux individuel et collectif est double. Il tourne dans les deux sens. Ce qui change tout dans le cas du social est que les agents individuels portent eux-mêmes un regard extérieur sur le comportement global du système qui émerge du réseau de leurs interactions. Même s'ils ne saisissent pas la nature du cercle vicieux, ils voient que ce qui arrive ne correspond pas à leurs intentions. Cela ouvre une brèche dans la fermeture du système. La transcendance de la transcendance ne s'arrêtera jamais. Nous sommes destinés à évoluer pour le meilleur et pour le pire au milieu de cercles qui relient les niveaux individuels et collectifs.

Pour sortir d'un cercle vicieux, il importe de reconnaître sa circularité non pas pour le refuser, mais pour entrer dans un cercle positif qui part dans l'autre sens. C'est seulement en faisant rebondir le cercle que l'on échappe à sa vengeance. Un retour par le méta niveau est nécessaire pour assurer l'unité de l'ensemble.

Les systémiciens nous le rappellent : pour être deux, il faut être trois. Nous sommes toujours le troisième des autres. Retrouver cet écart, cette distance, cette dialectique que l'on appelle également le lieu du tiers est important car la violence est toujours dans la relation duelle. Le lien de collusion qui n'articule pas ce vide épistémologique entre agir individuel et action globale

conduit invariablement à plus d'entropie, à une réciprocité positive et à une vengeance du cercle.

Les travaux sur le développement durable nous invitent indirectement à cette articulation du tiers en faisant référence au triangle de l'éthique de Paul Ricœur. Le développement durable suppose de « vivre bien, avec et pour l'autre, dans des institutions justes ».

La vie bonne renvoie au JE – à l'estime de soi.
Avec et pour les autres articule le TU – la société.
Dans des institutions justes nous conduit au IL – à l'humanité.
Le centre de ce triangle donne ainsi naissance à l'éthique, au NOUS et au VIVRE ENSEMBLE.



Demain

Nous avons parmi nos ancêtres des primates, des poissons, des bactéries et le Big Bang. La pensée est sortie de la vie. La vie est sortie de la matière. Aujourd'hui, les machines sont parmi nous. L'intelligence et la conscience s'échapperont peut-être de l'homme vulnérable qui les porte.

Dans la vie de chaque jour, le devenir de cet univers en expansion, on s'en fout. Mais une chose ne cesse de nous accompagner. Pour Freud et bien d'autres, c'est le DÉSIR. Les hommes désirent à la fois rester ce qu'ils sont et devenir autre que ce qu'ils sont. Aujourd'hui, nous ne savons rien de demain si ce n'est que le désir poursuivra sa carrière. Il nous poussera à survivre, à nous reproduire sous une forme ou une autre, il nous poussera à rester les mêmes et à persévérer dans l'existence. Il nous poussera à nous changer en autre chose. En quoi, nous ne le savons pas.

Personne ne sait ce qui attend notre planète dans un avenir plus ou moins proche. La seule chose qui soit sûre c'est que la vie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, ne se poursuivra pas toujours sur la terre puisque le soleil s'éteindra. Des relents d'anthropocentrisme peuvent aussi suggérer qu'il soit douteux que les hommes disparaissent avec la planète où ils sont apparus.

Il y a 5 milliards d'années, les hommes n'existaient pas. Il y avait une matière, un soleil, une terre puis une vie qui leur a donné naissance. Dans 5 milliards d'années, les hommes n'existeront plus. Mais l'histoire n'est pas qu'effets et conséquences. Elle est aussi invention. En pilotant l'évolution, les hommes ont à assumer de nouvelles responsabilités mais aussi les conséquences de leurs actions.

Les plus pessimistes qui sont peut-être aussi les plus réalistes nous le rappellent. Ainsi, Jean-Michel Truong, lorsqu'il précise que « l'intelligence, enchâssée dans un corps à la fois vulnérable et suicidaire, semble condamnée à périr avec son porteur, à plus ou moins brève échéance : au mieux quatre milliards et demi d'années si celui-ci parvient à accompagner le soleil jusqu'à l'ultime panne sèche ; bien moins si la guigne le place sur la trajectoire d'un chauffard cosmique. Et bien moins encore si sa

persévérance dans l'automutilation reçoit sans plus attendre sa juste rétribution. Avec l'homme, l'intelligence croupit. Sauf à supposer le monde absurde, il est nécessaire que la conscience échappe, d'une manière ou d'une autre à la décomposition dont rien ne saurait préserver, en fin de compte, la tige corporelle ou planétaire qui la porte. Le sauvetage est déjà en cours. Tandis que nous nous sabordons, l'intelligence, subrepticement, embarque dans un nouvel esquif. Commencée avec l'homme, son odyssee bientôt se poursuivra sans lui. » (Truong, 2001).

Vivre ensemble

« Ne soyons pas de ces gens pour qui... il y a eu de l'histoire, mais il n'y en aura plus. » (K. Marx)

Les travaux sur l'intelligence artificielle dessinent cette odyssee. Des convergences existent ou existeront entre humains, animaux et machines. Gageons avec Jean-Paul Baquiast « que le monde terrestre de demain sera peuplé d'automates intelligents et conscients résultant de la symbiose diverse entre hommes, êtres vivants non humains et machines, sans sacrifier en rien aux valeurs actuelles et futures de l'humanisme. » (Baquiast, 2010)

Coexistence et coopération sont aussi des processus complexes. La danse est oscillations et mouvements. La danse de la conscience est celle qui nous permettra de rebondir dans un questionnement dynamique nous permettant de construire et d'inventer demain.

Bibliographie

- Baquiast, Jean-Paul, (2010), *Le paradoxe du Sapiens : Êtres technologiques et catastrophes annoncées*, Alès, Édition Jean-Pierre Bayol.

« Le Paradoxe du Sapiens propose une réponse surprenante à une question qui nous concerne tous : pourquoi les humains, capables de réalisations extraordinaires dans tous les domaines, se montrent-ils incapables de prévenir les catastrophes - catastrophes qui sont pourtant annoncées, tel le changement climatique ? L'auteur démontre que les véritables acteurs de l'évolution sont des superorganismes associant sur le mode symbiotique des primates encore très largement contrôlés par une hérédité génétique et culturelle de chasseurs-cueilleurs tribaux d'une part, et des technologies de plus en plus puissantes se développant selon des logiques spécifiques de moins en moins maîtrisables, d'autre part. » (Éditeur)

- Cheng, François, (2006), *Cinq méditations sur la beauté*, Paris, Albin Michel.

« En ces temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté pourrait paraître incongru, inconvenant, voire provocateur. Presque un scandale. Mais en raison de cela même, on voit qu'à l'opposé du mal, la beauté se situe bien à l'autre bout d'une réalité à laquelle nous avons à faire face. (...) Ce qui est en jeu n'est rien de moins que la vérité de la destinée humaine, une destinée qui implique les données fondamentales de notre liberté. » (François Cheng)

- Halévy, Marc (octobre 2005), *L'Âge de la connaissance. Principes et Réflexions sur la révolution noétique au XXI^e siècle*, Paris, MM2 Éditions.

« Livre de référence pour comprendre le changement de paradigme en cours. Puissance clé de lecture de notre monde et du sens de notre existence. Notre univers est irréversiblement en train de changer : voici une invitation à le regarder en face, car une humanité nouvelle y est en germe. » (Éditeur)

- Marcuse, Herbert, (1964, trad. française 1968), *L'Homme unidimensionnel*, Paris, Les Éditions de Minuit.

« L'homme unidimensionnel de la société avancée a perdu sa puissance de négation, sa possibilité du grand refus. La société absorbe les opposi-

tions et présente l'irrationnel comme étant rationnel. Il s'agit par conséquent de démasquer la fausse conscience unidimensionnelle qui voit dans la technique manipulée un inévitable destin de la productivité, de l'allègement du fardeau de la vie.

Table des matières : Préface ; Introduction : L'engourdissement de la critique : une société sans opposition ; La société unidimensionnelle : 1. Les formes nouvelles de contrôle - 2. L'enfermement de l'univers politique - 3. La conquête de la conscience malheureuse : une désublimation répressive - 4. L'univers du discours clos. La pensée unidimensionnelle : 5. La pensée négative : mise en échec de la logique de la contradiction - 6. De la pensée négative à la pensée positive : la rationalité technologique et la logique de la domination - 7. Le triomphe de la pensée positive : la philosophie unidimensionnelle. Perspectives d'un changement historique : 8. La philosophie et son engagement historique - 9. La catastrophe de la libération -10. Conclusion » (Éditeur)

- Serres, Michel, (2003), *L'Incandescent*, Paris, Le Pommier

« La mondialisation est-elle si nouvelle ? Non, les anciens empires pratiquèrent des expansions et des abus du même genre. En revanche, nous accédons aujourd'hui à un savoir universel dans l'espace, le temps, le monde, la vie – qui éclaire notre passé le plus long et le plus oublié. Certes, nos cultures restent singulières ; nous en jouissons, en défendons bec et ongles, l'originalité. Mais, nous le savons désormais, elles sortent d'ancêtres communs, eux-mêmes issus du code universel des vivants, lui-même construit de matériaux qui peuplent l'univers. Le Grand Récit qui raconte ces naissances nous entraîne, nous, nos langues et nos mœurs, dans un élan temporel et vital si large qu'il permet d'espérer un humanisme sans frontière. Ce Grand Récit nous permet enfin de répondre aux questions simples : D'où venons-nous ? De l'hydrogène et du carbone, de l'ADN aux quatre bases, de l'évolution des espèces, de la famille qui sortit d'Afrique et de celles qui restèrent... et ce processus dure depuis treize milliards d'années pour les choses, quatre pour les vivants et environ six millions d'années pour les hommes. Où allons-nous ? Puisqu'elle commence à maîtriser sélection et mutation, notre espèce ira de plus en plus vers «l'auto-évolution». Elle devient responsable de la vie, du monde et de soi. Qu'est-ce que l'homme ? Laissant toute différence qui le logerait dans une niche spécifique comme les autres vivants, il se déspecialise et devient incandescent, comme un feu transparent où miroitent toutes les couleurs. La flamme qui en émane pourra-t-elle un jour brûler nos maux ? » (Michel Serres)

- Truong, Jean-Michel, (2001), *Totalement inhumaine*, Paris, Le Seuil - Les Empêcheurs de penser en rond, - Réédition : 2015, Paris, Le No Man's Land.

«Dans cet essai provocateur, le psychologue et philosophe Jean-Michel Truong prédit l'émergence dans les réseaux d'une intelligence supérieure à celle de l'Homme. Elle naîtra de l'essor conjugué de l'Internet, de la «biologisation» des logiciels et de la mondialisation libérale. L'auteur,

qui fonda dans les années 1980 la première entreprise européenne spécialisée dans l'intelligence artificielle, poursuit ici sous une forme plus politique la réflexion qu'il avait engagée dans son roman, Le Successeur de pierre. » (Éditeur)

- Pick, Pascal, Serres, Michel, Vincent, Jean-Didier, (2003), *Qu'est-ce que l'Humain ?*, Paris, Le Pommier.

« Qu'est-ce que l'humain ? ou comment deux savants assez philosophes et un philosophe assez savant reviennent sur la distinction classique entre nature et culture. Notre tradition culturelle posait une barrière quasiment étanche entre l'animal et l'humain. Nous savons aujourd'hui que nous partageons avec nos cousins les plus récents l'immense majorité de notre matériel génétique. Alors qu'est-ce qui spécifie l'humain ? Trois réponses venues de trois disciplines : la neurobiologie, en un va et vient entre sciences cognitives et biologie du système nerveux, la paléanthropologie, à la charnière de la théorie de l'évolution et de la pré-histoire, et la philosophie. » (Éditeur)

Intéressé.e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Intelligence artificielle

De l'artificialité, à la danse de la conscience

ISBN 978-2-39024-101-0



9 782390 241010

*Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

